**Lola JOURDAIN 203**

**Mélodie de couleurs**

Pampam, pampam… Encore une fois, pampam , pamp …

« - *Chained to the rythme,* de *Katy Perry*.

* Et donc ? Je souffle, froide, sans relever la tête.
* *Chained to the rythme* , c’est l'air que tu joues.

Je pose le stylo qui me servait de baguette contre le plat de la table. Il avait énoncé cette phrase comme une vérité générale, une sorte de proverbe presque.

*Aren't you lonely?*

*Up there in utopia*

*Where nothing will ever be*enough

* Batterie ?

Je plisse un peu le nez.

* Piano.
* Tu me fais une démonstration ?

Sa voix est douce, pourtant l’idée me vient de l’envoyer se faire voir, de le planter là au milieu des livres et des étudiants silencieux.

Mais je ne le fais pas.

Je me redresse, saisi la anse de mon sac et y fourre les trois cahiers traînants, les prospectus d’universités et le stylo doré.

* Salle de musique, deuxième étage, me contentais-je de préciser. »

Un hochement de tête. Canne en main, il me suit le long du couloir.

Je pousse la porte de bois cirée, pose mon sac dans un coin près d’ un porte partition, m’assoie sur le banc matelassé.

Il avance dans la petite pièce, lentement. S’arrête lorsque sa canne heurte le piano central et effleure la surface lisse de celui-ci du bout des doigts.

Tandis qu’il replie silencieusement sa canne un doute me vient.

«  - Tu ne peux me voir, n’est-ce pas?

Il ne répond rien. Sourit doucement. S’assoie de l’autre côté du banc.

Alors, je me mets à jouer. J’enchaîne élégamment les notes, dans le silence de la musique.

Lorsque je compose la dernière note, il sourit, un sourire simple, dénué de complexité.

* Apprends- moi. »

Ce n’est pas un impératif, juste une demande. Simple, dénuée de complexité.

Léger sourire, j’acquiesce.

*Yeah, we think we're free*

*We're all chained to the rhythm*

*To the rythme*

*To the rythme*

Je tends l’argent à la vendeuse. Maël saisit un peu fébrilement le gobelet et elle nous dévisage les sourcils froncés, un rictus sur ses traits crispés.

Rectification, elle *le* dévisage et je n’aime pas ce regard, celui entre le mépris et la curiosité mal placée.

Je grince des dents. Plaque les pièces dans un bruit sec contre le comptoir de verre et soutiens son regard. Elle rougit, baisse les yeux, honteuse.

Ma main se saisit de celle de Maël et je le tire à ma suite.

Aucun regard en arrière.

Je m’arrête au niveau du parking extérieur et soupire.

Mon téléphone vibre et j’entrevois un message de l’université. Je ne l’ouvre pas.

Je pince les lèvres une fois sa main lâchée et m’accoude sur le volant en soupirant à nouveau. Je déteste ça, les masses de gens et leurs regards condescendants.

L’image de mon père me vient en tête et je grogne.

Je détourne les yeux.

Adossé sur le siège en mousse de la moto il sirote tranquillement son bubble tea, ses yeux comme vides dans le vague. Il me tend ce dernier, un sourire l’accompagnant, toujours ce même sourire.

« - Merci. Mais je vais bien tu sais, et puis j’ai l’habitude. Les gens ne sont pas méchants, simplement un peu… il hésite, maladroits ?

Sa voix est posée. Comme toujours. J’attrape la boisson et en prend un peu, le goût acide pétille dans ma bouche, délicieux.

* Salle de musique ? Il questionne doucement.
* Trop tard. Tu connais la crique de bassin noir ?

Dénégation de sa part.

* Tu me fais confiance ? »

Hochement de la tête cette fois-ci. J’enfourche l’engin motorisé et l’aide à faire de même. Il saisit un bord et s’y accroche, le gobelet dans son autre main.

J’embraye. On démarre en trombe.

*I Hope we can*

*So comfortable, we're living in a bubble, a bubble*

Le vent siffle à mes oreilles, j’accélère. Un regard en arrière, il s’imprègne du paysage qui défile.

Ses boucles couleur blé flottent autour de son visage. Le corps légèrement penchait vers l’arrière, il ne bouge pas. Je redirige mes yeux sur le bitume et d’un léger coup d’épaule, recale la veste de cuir qui menaçait de glisser.

Klaxons, lumières pâles des feux de signalisation, odeurs de poubelles des restaurants flambants neufs.

Une fois toutes ces choses dépassées : routes terreuses empruntées et parking de fortune atteint, je m’arrête.

Je descends. Il descend. Dépose le gobelet vide à côté de la roue.

« - Il faut descendre par là quelques minutes pour atteindre la crique. Le sol est hasardeux, je vais te guider.

Il s’approche de moi, et on commence à descendre, sa main dans la mienne.

Arrivés sur le sable, le ciel rougeoyant, je demande :

* Qu’est-ce que tu en penses, joli pour voir le coucher de soleil, non ?

Je me mords la lèvre violemment. Je pourrais me gifler d’être aussi stupide. J’ouvre la bouche, tente de me rattraper mais il me stoppe.

* Tout va bien.

Il pose son front contre le mien, les yeux clos, comme si ça pouvait changer quelque chose.

* Comment c’est alors ?
* C’est… c’est brillant, très brillant … c’est doux aussi… et puis c’est, eh bien, c’est coloré…

Je cherche une réponse plus adaptée, mais je n’en trouve pas. Comment puis-je lui détailler ça, comment détailler la lumière ?

* Explique- moi. Explique- moi les couleurs.

Toujours ce même sourire.

*Yeah, we think we're free*

 Appuyée contre lui j’acquiesce. Il resserre sa main sur mes doigts. Je frissonne.

- Les couleurs c’est comme la musique. La musique classique, c’est du bleu, c’est doux et il en existe une multitude de nuances, tandis que le jazz c’est du jaune, et puis le rock, c’est puissant déboussolant, c’est du rouge. Toutes ces sortes de musiques on les mélanges et ça en forment des nouvelles, le vert, le violet, le orange … »

*We're all chained to the rhythm*

*To the rythme*

*To the rythme*

La porte s’ouvre lentement. Je n’arrête pas de jouer, imperturbable.

La canne frotte le sol dans un raclement sonore.

Je n’arrête pas de jouer.

Il s’assoit de l’autre côté du banc, laisse son sac glisser au pied de celui-ci.

Je n’arrête pas de jouer.

Il tourne son visage vers moi.

Je n’arrête pas de jouer.

Il saisit doucement ma main.

J’arrête de jouer.

Croisement de regards, Maël sourit tandis que ses yeux semblent s’animer.

« - Ma demande à été accepté.

* Bien sur quelle l’a été. Tu es douée pour ça, tu y arriveras.

Il murmure doucement mais l’étroitesse de la salle de musique fait résonner ses mots.

* Ils n’accepteront pas, ils veulent que je continue en …

Je ne termine pas, il a passé son bras sur mon épaule et me serre déjà fort. Je pose ma tête contre lui. Je soupire.

* Tu y arriveras. Ne t’inquiète pas, moi je ne doute pas de toi. »

Je ne réponds pas et resserre mon emprise en respirant doucement.

Son bras quitte mes épaules, mais son autre main reste dans la mienne.

Des notes résonnent alors. Certaines sont fausses, mais l’air est doux et l’ensemble est empli d’un sentiment mélancolique et apaisant.

*It is my desire*

Il murmure une mélodie que je ne reconnais pas, j’écoute. Longtemps, plusieurs minutes, plusieurs heures peut-être. Aucune importance.

On a pas bougé.

Il se met à jouer en boucle la partition que je lui ai apprise. Rythme lent, répétitif.

*Break down the walls to connect, inspire*

Soudainement il s’arrête

On se relève et quitte la pièce, ses doigts entrelacés aux miens.

*We're all chained to the rhythm*

La moto tourne un peu sèchement. Il resserre alors sa prise sur la poignée et se penche pour limiter le contre coup.

« - Pardon, je souffle.

Il appuie son front sur mon épaule.

Je freine, doucement. Je pose mon pied d’un côté, en contre poids, pousse la béquille et descends.

Je plisse le nez en sentant les gouttes de pluie qui s’abattent sur nous.

Il se tourne soudainement vers moi et me tend un morceau de papier plié. Intriguée je le saisi et l’ouvre. Un accès à une bourse pour l’université.

* Tu auras besoin de ça, pour ton rêve.
* Comment tu …
* Tu iras. Peu importe ce qu’ils disent, ta place est là-bas… »

Les lèvres tremblantes, je murmure tout bas un  « oui ». La pluie bat fort. Je ne sais pas s’il m’a entendu.

Je m’apprête à repartir, bouleversée. Il attrape mes doigts, les yeux perdus dans le vague.

Il sourit.

Il m’embrasse.

*To the rythme*

*To the rythme*

Et puis il y eu le lendemain, la route, le choc et l’explosion. Les sirènes qui résonnent encore dans ma tête. Il y a eu les cris, les blouses blanches et l’odeur d’éther de l’hôpital, et puis il y a eu la dernière note.

Je n’ai jamais revu le sourire de Maël.